

Carnaval de Nice

# Les coulisses de l'exploit

Dès l'automne, on s'active dans les hangars des carnavaliers pour être prêts en février. Un travail physique et artistique qui demande une grande maîtrise technique. Chars et grosses têtes, de véritables œuvres éphémères !

Le Roi de la gastronomie vient d'investir Nice avec son cortège de chars et son peuple de grosses têtes. On applaudit, on s'extasie (ou pas). Mais que l'on soit amateur de cette fantaisie populaire qui aime caricaturer les travers de notre société ou que l'on fuit farouchement les confettis et les déhanchements des danseuses brésiliennes légèrement vêtues, il faut avouer que ce carnaval mobilise les énergies. A commencer par celles des artistes qui œuvrent, souvent dans l'ombre, pour donner corps au croquis des Ymagiers dont les dessins ont été sélectionnés pour constituer la cour de sa Majesté Carnaval. Arnaud Guilliams, sculpteur et figuriniste, met, depuis deux ans, son talent au service de la famille Durand, l'une des trois grandes maisons de carnavaliers. Une vocation

transmise de père en fils chez les Durand. Frédéric, la troisième génération, et Raoul Ruzziconi, son beau-frère, maintiennent le flambeau.

Pour faire le moule d'une grosse tête qui sera ensuite reproduite en plusieurs exemplaires ou pour façonner les têtes caricaturées de Paul Bocuse, Maité, Gérard Dépardieu et autres célébrités qui ont les honneurs du carnaval gastronomique de cette année, il faut du talent, une solide maîtrise technique et une condition physique de sportif.

Comme tout sculpteur, Arnaud Guilliams se retrouve d'abord face à un bloc aux dimensions conséquentes sur lequel sont dessinés les contours du personnage à revisiter selon les croquis des Ymagiers. Ce bloc de polystyrène, matière beau-



Le sculpteur Arnaud Guilliams, en plein travail, a fait jaillir d'un bloc de polystyrène cette tête de Maité toute en rondeur !



Le dessin "Maité, terreur du terroir" de Félix Créations, retenu pour devenir l'un des chars du corso de février 2014.

Un char dont la réalisation a été confiée à la famille Durand qui perpétue la tradition des carnavaliers depuis trois générations.

Les gros blocs de polystyrène sont découpés au format puis le sculpteur projette sur le bloc, à l'aide d'un rétroprojecteur, le dessin du profil et de la face du sujet à réaliser. Il marque au feutre le dessin projeté. Le bloc est ensuite coupé au fil chaud en suivant le dessin du modèle afin de dégrossir le sujet.



rence que le marbre, car résistante mais légère, va être travaillé par l'artiste... à la tronçonneuse. Et là, ceux qui connaissent l'outil pour avoir tenté de tailler, à peu près droit, leur haie de cyprès, peuvent imaginer la prouesse accomplie. En 2012, la tronçonneuse, tenue à bout de bras pour y tailler la tête d'Angela Merkel, ayant eu pour effet de causer de fortes douleurs lombaires à notre sculpteur, cette année, il s'est préparé comme un sportif. Deux mois d'été à se muscler le dos et les bras avant d'attaquer son combat, Arnaud vs polystyrène. Sa mission pour l'édition 2014, une Maité survoltée qui terrifie une marmite de légumes et

un drôle de personnage au nez surdimensionné plongé dans un verre de vin. Une fois sculptées, lissées à la brosse puis au papier de verre, les pièces sont recouvertes de papier kraft avant d'être peintes puis habillées par les couturières maison, ici Eliane Durand et Marion Ruzziconi. Voilà qui donne tout son piquant à ce carnaval de Nice, qui, il faut le reconnaître, a retrouvé depuis quelques années son intérêt visuel. Plus grand, plus impertinent, plus moderne, le spectacle est indéniablement de qualité. Que les artistes œuvrant dans l'ombre des ateliers des carnavaliers en soient remerciés !

Marjorie Biran



La peinture, touche finale, doit respecter la finesse du travail du sculpteur.



Une fois dégrossi, le bloc est sculpté à la tronçonneuse, puis lissé à la brosse métallique avant une finition au papier de verre. Ci-dessus, l'une des mains de Maité.



Marilyn en partie sculptée.



Marilyn kraftée avant la peinture.